

CHRONIQUE:

MUSIQUE

ENTREVUE: CATHERINE LARA

Céline Messner

Catherine Lara donnait en mars dernier une série de shows au Spectrum de Montréal. Son nouveau spectacle "Flamenrock Espionne" a provoqué chez les critiques la même unanimité: une véritable bombe d'énergie. Qui, mais encore, un bon show ça peut rester quelque chose de banal si on ne s'attarde pas à aller voir celui ou celle qui se cache en-dessous.

J'ai voulu en savoir plus long. Qu'est-ce qui avait déclenché chez elle ce virage de la ballade au rock, ce coup de révolte au bord de la quarantaine.

On se rencontre dans un café de l'ouest de la ville, l'attachée de presse me prévient d'avance qu'elle n'a que vingt minutes à me consacrer, qu'elle est plutôt "tannée," problèmes de son la veille. . . O.K. Elle arrive les mains dans les poches avec ses lunettes fumées, elle commande des oeufs au plat qu'on ne veut pas lui servir, fait un peu de cinéma, bon, tu vas les avoir tes oeufs. Pour l'instant, c'est pas très original tout ça, une star française . . . voyons voir.

Qu'est-ce qui a fait que t'en es venue au rock à un moment donné?

Au fond, j'ai toujours voulu faire du rock, ça faisait très longtemps que j'y pensais, ou plutôt que je voulais passer à l'action. Mais évidemment, avec ma formation classique, je voyais ça très loin de moi, je faisais des ballades . . . mais j'avais une envie folle de me laisser aller.

C'est venu tout d'un coup ou bien lentement?
Graduellement. Peut-être qu'à un certain moment de ma vie, il s'est passé quelque chose . . . Le rock, c'est une façon d'être, une façon d'agir, de se sentir. Dans le passé, cela m'était difficile de sortir de moi-même, de faire exactement ce que je voulais faire; et puis, petit à petit, ça m'est venu. J'ai eu envie de me

vider de toute une énergie qui était là, en moi. Mais si je fais du rock aujourd'hui, c'est d'abord parce que j'ai envie d'en faire, voilà tout! Pourquoi tu joues avec ton stylo au lieu d'écrire?

Je préfère écouter.

Parfait, écoute. Hier soir par exemple, il fallait que j'aime vraiment ce que je fais pour avoir terminé ce show parce c'était vachement mal parti. Le son qui ne marchait pas, et puis mon micro qui ne tenait pas, j'ai failli tout foutre en l'air, j'ai horreur des gens qui ne sont pas professionnels, qui ne font pas bien leur métier. Mais parce que j'ai un sacré respect pour le public, je suis restée, il fallait que je reste.

C'est quand même pas la première fois que ça arrive que des problèmes de son se présentent, ici ou ailleurs?

Évidemment non. Dans ce maudit métier, on n'arrête pas de prendre des coups de gourdin sur la gueule.

Est-ce que tu crois que c'est une des raisons qui fait qu'il n'y a pas beaucoup de femmes qui se lancent dans le rock, en particulier des musiciennes?

C'est possible. C'est un métier qui n'est pas facile au départ, qui te demande tellement, sans arrêt, tout le temps. En plus, si t'es une femme, il faut que tu luttas contre toi-même avant de te battre contre les autres. Je fais ce métier depuis vingt ans, je n'ai jamais arrêté de me battre, même s'il y a eu des moments de fatigue; mais tant que ma santé me permettra de continuer, je le ferai.

Comment se fait-il qu'il n'y ait pas plus de françaises qui font du rock, en général, elles sont très portées sur la ballade, non?

Bien oui . . . elles commencent à peine à s'en sortir, je veux dire de leur côté "couverture de magazine." Les françaises ont encore très peur de cultiver les aspects

androgynes de leur personnalité.

On ne peut pas dire que c'est ton cas.

Je suis bien comme je suis, c'est comme ça, j'ai surtout pas envie de changer. C'est une question de cheminement personnel.

Tu ne trouves pas que les vidéo-clips américains et français rock représentent souvent les femmes d'une manière très sexiste, en mini-jupe, décolletées, les cuisses à l'air?

D'une certaine manière, c'est vrai, enfin . . . Je ne sais pas, mais finalement l'important c'est que les femmes fassent ce qu'elles ont envie de faire. Si elles veulent se montrer les cuisses et si elles aiment ça, tant mieux. J'admire beaucoup quelqu'un comme Bette Midler qui se permet toutes les folies sur scène, elle se laisse aller, c'est ça l'important.

Mais toi, sur scène, tu portes des vêtements, disons, assez simples, veste, pantalon . . .

Oui, moi, sur scène, je porte des vêtements dans lesquels je me sens à l'aise. Mais j'admets, et surtout en France, qu'en général les filles s'habillent pour faire bander les mecs!

Et chez les Américaines, c'est la même chose qu'en France ou c'est différent?

Il y a des ressemblances, mais les Américaines sont différentes dans leur façon de chanter, de bouger. Elles sont audacieuses, très éclatées, j'aime ça, parce que ça "groove". Elles n'ont pas peur d'être complètement délirantes dans leurs shows, elles se permettent toutes les fantaisies. En France, les femmes demeurent sages, pour moi, la fantaisie, c'est primordial. Il faut que ça grouille, que ça swinge, que ça réveille quoi!

Pourquoi t'engages pas des femmes dans ton band?

Parce qu'il n'y en pas d'assez bonnes. Elles sont difficiles à trouver. Et puis, je

suis misogyne, pas facile du tout. Pour travailler avec moi, il faut avoir du souffle et aussi de l'humour.

Les femmes n'en ont pas?

Oui parfois. Bon, d'abord il y a le rapport de force entre mes musiciens et moi. Avec des femmes, je sens que ce serait très difficile ou trop facile, je ne vois pas comment . . .

Tiens, ma choriste, je travaille avec elle parce que c'est la meilleure, je veux les meilleurs musiciens, c'est ça qui compte avant tout. Les musiciennes, très franchement, il y en a peu qui ont ce calibre, du moins pas en ce moment.

En France, il n'y a pas une nouvelle génération qui pousse? Là-dedans, il doit bien y en avoir quelques-unes?

J'espère. Mais on dirait que les françaises sont restées un peu . . . niaises. Vous autres, les québécoises, vous avez gardé ce côté un peu campagne. . .

. . .!

Je veux dire votre style brut, naturel. Je trouve ça bien parce que vous êtes moins préoccupées de votre apparence, de l'aspect extérieur, ça permet de travailler sans s'occuper de détails gênants, secondaires.

Est-ce que tu aimerais faire des chansons en anglais?

Jamais je ne chanterai en anglais. J'ai du

sang latin dans les veines et j'y tiens. Je veux bien m'exprimer en français. en espagnol ou en italien, mais pas en anglais, ça ne m'intéresse pas.

Je dois faire un show à New-York prochainement et je chanterai dans ma langue, d'ailleurs, on semble très bien accepter que ce soit comme cela. Autrement, je ne serais pas moi-même, voilà tout.

Est-ce que tu penses revenir aux ballades un jour?

Oui, plus tard, quand je serai fatiguée de me faire aller, mais pas tout de suite quand même. De toute manière, tout ce que j'ai toujours chanté jusqu'à maintenant a été authentique et le demeurera quoi qu'il arrive dans ma carrière.

Et le cash, le succès?

Le superficiel ne doit jamais prendre le dessus sur l'aspect intérieur, profond. Je refuse de chanter n'importe quoi, chaque parole de mes chansons est pesée, choisie.

Si le succès compte, il faut quand même que tout ça, ce métier, toute cette énergie que je dépense, ça laisse passer quelque chose, des émotions, des feelings intérieurs . . .

Je ne sais pas, un trop plein de tendresse à communiquer . . .

Pour ce qui est de l'argent, je la dépense



Catherine Lara

avant de l'avoir gagné, et mes tripes aussi, je les dépense.

Et si tu avais un conseil à donner aux filles, aux jeunes qui veulent se lancer dans la carrière de rockeur/se?

Je leur dirai, avant tout, c'est un métier sans make-up!

CHRONIQUE: CINÉMA

SILENCE, ELLES TOURNENT . . .

Jeanne Painchaud

Silence, elles tournent . . . Ce pourrait bien être mes roues de bicyclette qui me portent tranquillement vers le dernier long métrage que je verrai cette semaine. Mais c'est plutôt le thème de ce premier Festival international de films et vidéos de femmes de Montréal, organisé par Cinéma Femmes du 6 au 16 juin 1985. Entre la Cinémathèque québécoise et le

Cinéma ONF du rébarbatif Complexe Guy Favreau, les deux salles de projection officielles de ce festival, je me surprends à penser à cette semaine peu ordinaire. . .

Des inédits canadiens ou montréalais; une section films à voir et à revoir; un weekend vidéo; des fictions, des documentaires, des films d'art et d'essai; des longs, moyens et courts métrages. Je me suis glissée dans la foule de spectatrices et spectateurs qui allait joyeusement à la

découverte de cette vaste programmation de qualité et venant de 18 pays, enchantée de constater jour après jour ce que les femmes ont de différent à dire et à montrer sur grand écran. Une foule malgré tout peu jasante, bien que de nombreuses réalisatrices aient été présentes à l'issue de la projection de leurs films.

Mais qu'est-ce que toutes ces femmes cinéastes peuvent bien avoir à dire de particulier? C'est ce qui me trottait dans la